



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le Dimanche de la Septuagesime.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

routes vos actions d'un esprit devot, religieux & sincere. C'est-là le moyen de se sauver & d'arriver à la perfection.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe, & qui au dedans êtes pleins de rapine & d'impureté. *Matth. 23.*

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. *Pf. 44.*

Le royaume des Cieux est semblable à un trésor caché. *Matth. 13.*

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme des hypocrites qui affectent de paroître avec un visage pâle & abbatu. *Matth. 6.*

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Ioan. 4.*

POUR LE DIMANCHE DE
la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR,

LE royaume des Cieux est semblable à un pere de famille qui sortit dès la pointe du jour pour louer des ouvriers qui travailloient à sa vigne. Et étant demeuré d'accord avec les ouvriers, qu'ils auroient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, & il leur dit: Allez

vous-en aussi, vous autres, à ma vigne, & je vous donneray un prix raisonnable. Ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixième & sur la neuvième heure, & fit la même chose. Etant enfin sorti sur l'onzième heure, il en trouva encore d'autres qui se tenoient sans rien faire, & il leur dit: Pourquoi demeurez vous là tout le long du jour sans travailler? Ils luy répondirent; Parce que personne ne nous a loüez. Il leur dit: Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celuy qui faisoit ses affaires: Appelez les ouvriers, & leur payez leur journée, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient venus vers l'onzième heure, s'étant approchez, reçurent chacun un denier. Les premiers étant venus aussi, crûrent qu'on leur donneroit davantage: mais ils ne reçurent non plus chacun qu'un denier; & en le recevant, ils murmuroient contre le pere de famille, en disant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez fait égaux à nous autres qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux, & luy dit: Mon ami, je ne vous fais point de tort: ne sommes-nous pas convenus ensemble d'un denier pour votre journée? prenez ce qui vous appartient, & vous en allez. Pour moy, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il

pas permis de faire ce que je veux ? Votre œil est-il mauvais , parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers , & les premiers seront les derniers : parce qu'il y en a beaucoup d'appellez , & peu d'élus. Matth. 20.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

1. P.

Dieu est ce pere de famille qui nous a mis au monde , non pas pour nous reposer , mais pour travailler ; non pas pour amasser des richesses , mais pour faire nôtre salut. Tout le travail de cette vie , quelque longue qu'elle soit , n'est que le travail d'un jour , après lequel nous recevrons nôtre recompense. Quelle bonté que celle de Dieu , de nous appeller & de nous chercher depuis le matin jusqu'au soir , c'est-à-dire , depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin ! Il nous appelle par ses inspirations , par ses Anges , par les Predicateurs , par les Confesseurs , par les bons livres , par les bons exemples , par les prosperitez , par les adversitez. Combien y a-t-il qu'il vous reprend de vôtre lâcheté & de vôtre nonchalance en l'affaire de vôtre salut ? Combien y a-t-il qu'il vous dit : Allez travailler à ma vigne , & je vous payeray bien ?

Cette vigne est la passion de Jesus-Christ, lequel a été mis sous le pressoir des souffrances, pour en exprimer le vin précieux & délicieux de son sang. Il faut travailler à cette vigne par la meditation continuelle de ses tourmens. Cette vigne est encore l'Eucharistie, où nous sommes unis au corps de Jesus-Christ par la Communion, comme une branche au sep de la vigne, d'où elle tire sa vie, ses esprits, sa sève & son fruit. Ecoutez ce que dit nôtre-Seigneur : *Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches.* Ioan. 15. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moy. Celuy qui ne demeure pas en moy, sera jetté dehors comme un sarment inutile ; il sechera, il sera ramassé & jetté au feu, où il brûlera . . . Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron. Il coupe a toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Demeurez en moy & moy en vous. Comme la branche de la vigne ne peut pas porter de fruit par elle-même ; mais il faut qu'elle demeure unie au sep ; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy. Etes-vous une branche vivante ? Etes-vous un sarment inutile ? n'êtes-vous point retranché de la vigne ?

ne craignez - vous point de l'être ?

III. P. Cette vigne est vôtre ame, à laquelle il faut travailler depuis le matin jusqu'au soir, afin qu'elle porte du fruit. Que ne fait-on point à une vigne pour la rendre seconde ? On la lie, on la taille, on l'environne de fumier. Elle pleure cette vigne, quand on la taille; & si elle avoit du sentiment, elle se plaindroit de ce qu'on luy fait du mal. Mais le vigneron luy répondroit, que cela est nécessaire pour son bien, & qu'il faut qu'elle soit brûlée, si elle ne veut pas être taillée. Vous pleurez, & vous vous plaignez, lorsque Dieu vous retranche de vos biens; lorsqu'il vous ôte la santé, ou qu'il vous enleve ce que vous aimez : mais vous avez tort, sans cela vous ne porteriez aucun fruit. Prenez vous-même la serpe, & retranchez tout ce qu'il y a chez vous de superflu : car il faut être ou taillé ou brûlé.

POUR LE MESME JOUR.

I. P. Cette vigne est encore la sainte Eglise, que Jesus-Christ a plantée & arrosée de son sang. Les ouvriers sont les hommes Apostoliques qui sont appellez à cultiver cette vigne, & qui seront libéralement recompensez après la mort. Heureux ceux qui travaillent au salut des

ames ! Cet employ est rude à la verité : il faut porter le poids de la chaleur du jour pour y réüffir ; mais qu'il est glorieux & avantageux à l'homme ! qu'il est noble ! qu'il est saint ! qu'il est utile & meritoire !

Ayez soin de vôtre famille & de vos domestiques ; c'est là la vigne du Seigneur, à laquelle vous êtes appellé. Helas que de gens travaillent à la vigne du Diable ! Combien peu travaillent à la vigne de Dieu ? Etes-vous de bon exemple ? êtes-vous scandaleux ? Si vous édifiez le prochain par vos discours & par vos exemples, vous pouvez dire avec saint Paul, que vous êtes cooperateur de Dieu : mais si vous induisez les autres au peché, vous pouvez dire avec verité, que vous êtes ministre & cooperateur de Satan, & que vous travaillez à sa vigne, dont les grappes sont pleines de vin d'aspic, & du fiel des dragons, dont il vous enivrera dans les enfers.

II. P.

O ma vigne, dit Dieu, que j'ay choisie entre tous les arbres ! vigne que j'ay plantée de mes mains, & arrosée de mon sang ! d'où vient que tu ne rapportes qu'un fruit amer & un vin sauvage ? Est-ce que j'ay manqué à te cultiver ? Je chanteray à mon bien-aimé le Cantique du fils de mon frere pour sa vigne : Mon bien-aimé avoit une vigne qu'il avoit

III. P.

„ plantée dans un lieu gras & fertile. Il
 „ l'environna d'une haye, il bâtit une
 „ tour au milieu, & y fit un pressoir. Il
 „ s'attendoit qu'elle porteroit de bon
 „ fruit, & elle n'en a porté que de fau-
 „ vage. Maintenant donc, vous habitans
 „ de Jerusalem, & vous hommes de Juda,
 „ foyez les juges entre moy & ma vigne:
 „ Qu'ay-je dû faire de plus à ma vigne,
 „ que n'ay-je point fait? Est-ce que j'ay
 „ eu tort d'attendre qu'elle portât de
 „ bons raisins, au lieu qu'elle n'en a pro-
 „ duit que de mauvais? Or je vous mon-
 „ treray maintenant ce que je m'en vais
 „ faire à ma vigne. J'en arracheray la
 „ haye, & elle sera exposée au pillage.
 „ Je détruiray tous les murs qui la défen-
 „ dent, & elle sera foulée aux pieds, &c.
 „ N'éte-vous point cette vigne-là? por-
 „ tez-vous des fruits, & de bons fruits?
 „ apprehendez la colere du pere de fa-
 „ mille, & les châtimens dont il vous me-
 „ nace.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Prenez ces renards qui démolissent nôtre vigne.
Cant. 2.

Vous avez transplanté vôtre vigne de l'Égypte.
Vous avez chassé les nations, & l'avez plantée
dans leur terre, vous luy avez montré le chemin
en marchant devant-elle; vous luy avez fait pren-
dre racine, & elle a rempli la terre. Ps. 79.

Pourquoy

Pourquoy, Seigneur, avez-vous rompu sa clôture ? pourquoy souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passans ? Helas le sanglier de la forest l'a ravagée, & elle a servi de pâture à une bête farouche. *Ps. 79*

Dieu-des vertus, reconciliez vous avec nous : regardez du Ciel, & voyez cette vigne, & visitez-la. *Ps. 79.*

La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, & les hommes de Juda étoient le plant, qui luy étoit si agreable. J'ay attendu qu'ils fissent des actions justes, & je ne voy qu'iniquité. *Is. 5.*

Je suis la vigne, & vous en êtes les branches. Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. *Ioan. 15.*

Il perdra ces méchans, & il loüera sa vigne à d'autres vigneron, qui luy en rendront les fruits en leur saison. *Matth. 22.*

POUR LE LUNDY DE LA SEPTUAGESIME.

C O N S I D E R A T I O N

Du petit nombre des sauvez.

Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.

LE déluge inonde toute la terre; il n'y I. P.
a que huit hommes en tout qui soient sauvez. Six cens mille combattans partent d'Egypte, il n'y en a que deux qui entrent dans la terre promise. Tout un champ est semé, & il n'y a que la qua-

Tomé I.

N

trième partie qui rapporte. Plusieurs courent la lice, mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix. Serez-vous cet un qui doit être couronné ? Etes-vous fervent dans le service de Dieu ? Courez-vous à la perfection ? Ne vous attachez-vous point à la terre ? Ne vous arrêtez-vous point en chemin ? N'êtes-vous point las de courir, & ne dites-vous point que vous n'en pouvez plus ?

II. P. Il n'y a que deux portes pour entrer dans l'éternité, la grande & la petite; la grande donne entrée dans l'éternité malheureuse; la petite dans l'éternité bienheureuse. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'autre monde, le large & l'étroit: le large conduit en enfer; l'étroit conduit au Ciel. Le large est le plus battu; l'étroit est le moins fréquenté. Le large est le plus aisé; l'étroit est le plus difficile. Tout le monde va par le large; peu de gens prennent l'étroit. Dans lequel êtes-vous ? Je puis connoître par ma conduite, si je suis dans le chemin étroit, ou dans le large; si je seray sauvé, ou si je seray damné. Le chemin étroit est celuy qui mortifie les sens, qui reprime les passions, qui fait une violence continuelle à la nature, & qui la met, pour ainsi dire, à l'étroit; qui luy retranche tous les plaisirs illicites, & la plûpart des licites; qui luy ôte le su-

perflu, & ne luy laiffe que le neceffaire; qui luy fait garder tous les commandemens de Dieu, & même quelquefois les confeils, quoyqu'il en puiſſe couter. Le chemin large eſt la vie aifée, molle & voluptueuſe. C'eſt la vie de ceux qui ne ſe refusent rien; qui ne veulent s'incommoder en rien; qui ont tout en abondance; qui vivent dans les plaifirs, dans la bonne chere, & dans les divertiffemens du ſiecle; qui ont horreur de la penitence, & qui ſ'abandonnent à leurs paſſions, &c.

O mon Dieu, que j'ay ſujet de craindre, & que mon ſalut eſt en danger! Je ſuis dans le chemin large: car celuy où je ſuis, eſt le plus battu. Je vis par coûtume; je fais ce que font les gens du ſiecle; je vais où l'on va, & non pas où je dois aller; je mene une vie douce & aifée; je ne fais aucune penitence, & je ne me mortifie en rien. O que le chemin du Ciel eſt étroit! qu'il eſt difficile à tenir! & que peu de gens le trouvent! Je ne ſeray donc point ſauvé, ſi je ne vis comme les gens de bien qui ſont en petit nombre; & je ſeray damné, ſi je vis comme les méchans du ſiecle qui ſont en plus grand nombre.

Mon ame, il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Soyons donc du petit III. P.

nombre, si nous voulons être du nombre des élus. Marchons par le chemin étroit de la penitence & de la mortification. Fuyons les grandes routes & les chemins spacieux, puisqu'ils conduisent à la mort. Helas que te servira d'avoir passé ta vie dans les plaisirs, s'il te faut passer une éternité dans les douleurs? Regarde où tu veux aller, & prends le chemin qui te conduira sûrement au lieu de ton bonheur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Entrez par la porte étroite : car la porte de perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite ! que le chemin qui y mène est étroit ! qu'il y en a peu qui le trouvent. *Matth. 7.*

Faites tous les efforts imaginables pour entrer par la porte étroite. *Luc. 13.*

Mon Dieu, voyez si la voye d'iniquité est dans moy. *Pf. 138.*

Seigneur, enseignez-moy vos voyes. *Pf. 24.*

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme, mais sa fin aboutit à la mort. *Prov. 14.*



POUR LE MARDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Pourquoy il y a si peu de sauvez.

Dieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.
Déclare de sa lumiere tous ceux qui
viennent au monde. Il ne refuse sa grace
à personne. Il a livré son Fils à la mort
pour le salut de tous les pecheurs. Il ne
veut point la mort de l'impie; mais il
veut qu'il se convertisse, & qu'il soit sau-
vé. Il n'abandonne jamais un homme,
s'il ne l'abandonne le premier. Il cher-
che depuis le matin jusqu'au soir des
ouvriers pour travailler à sa vigne. D'où
vient donc qu'il y a si peu de gens sau-
vez ?

C'est que la nature est corrompue, & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal.
C'est qu'on ne se fait point de violen-
ce, & qu'on ne s'étudie qu'à contenter
ses passions. C'est qu'on s'attache aux
plaisirs des sens qui débauchent le cœur.
C'est qu'on vit selon les maximes du
monde, qui sont contraires à celles
de Jesus - Christ. C'est qu'on peche
continuellement, & qu'on ne fait point
de penitence, ou qu'on la fait mal,

N. iij,

ou qu'on attend à l'extrémité de la vie à la faire. C'est qu'on ne cesse de pecher que lors qu'on ne peut plus pecher. C'est qu'on ne pense point à Dieu, qu'on n'entend point sa parole, & qu'on n'obéit point à ses commandemens. C'est enfin qu'on meurt comme l'on a vécu; & comme les hommes pour la pluspart vivent dans le peché, ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant la vie. Le demon lâche rarement à la mort, la proye qu'il a possédée pendant toute la vie. On se défait difficilement en sa vieillesse des méchantes habitudes qu'on a contractées dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses plus tendres années. Ils penetrent jusqu'à la moëlle de ses os, & dorment sous la cendre avec luy. Quelle merveille après cela, s'il y a tant de damnez, & si peu de sauvez!

O mon Pere & mon Dieu, si je suis sauvé, ce sera par vôtre pure grace; & si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pû faire pour moy, que vous n'avez pas fait? la grace m'a-t-elle jamais manqué? n'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens asûrez de mon salut? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de

mes pechez, puisque vous me commandez de la faire en tout temps ? ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foibleſſes que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma misericorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay-je dû faire de plus, que je n'aye point fait ? *Is. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ils dormiront sous la cendre avec luy *Iob. 20.*

Ta perre, Israël, vient de toy, & ton secours ne vient que de moy. *Oſée. 13.*

Ils se sont tous égarés ; ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse du bien ; il n'y en a pas un seul. *Pſ. 13.*

On ne trouve plus de saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*

POUR LE MécREDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur l'envie.

LES Ouvriers envieux murmuroient, I. P.
de ce que le pere de famille donnoit
autant aux derniers qu'aux premiers.

Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion noire & diabolique, qui fait son

enfer du paradis des bienheureux, & son paradis de l'enfer des malheureux.

C'est une passion extravagante qui cherche toujours la lumière, & qui ne la peut souffrir; qui regarde toujours la vertu, & qui n'en peut supporter l'éclat.

C'est une passion injuste & déraisonnable, qui hait un homme, parce qu'il est bon; & qui luy fait son procez, parce qu'il est heureux & sans crime.

C'est une passion detestable qui voudroit tarir la source de toutes les bontez, & rompre l'union qui entretient le commerce de la nature, de la grace & de la gloire.

H. P. Qu'est-ce que l'envie? C'est une passion insolente qui intente procez à la providence de Dieu, & qui luy veut ôter le gouvernement du monde, parce qu'elle honore & favorise la vertu.

C'est une passion infernale, dont la peine du dam est la félicité des autres, dont elle est privée; & la peine du sens, le feu qui la brûle, & le ver qui la ronge.

C'est une passion malicieuse qui combat le saint Esprit, qui s'offence de ce qu'il fait du bien aux hommes, & qui répand son venin sur toutes les graces qui les rendent dignes d'amour.

Enfin l'envie est une passion desesperée, & un mal sans remede, parce qu'elle empêche

che le cours des graces dont sont pri-
vez les envieux, & qu'elle ne trouve
sa guerison que dans la ruine de l'inno-
cence.

N'êtes-vous point sujet à ce vice ? ne
vous affligez-vous point de la prosperité
de vôtre prochain ? ne vous réjouissez-
vous point de son adversité ? n'êtes-vous
point mari de ses biens temporels ? c'est
le premier degré. Ne l'êtes-vous point
des spirituels, comme de l'esprit, de la
sagesse, &c. c'est le second. Ne l'êtes-vous
point des surnaturels, comme sont ceux
de la grace, de la vertu, de la perfec-
tion, & de la sainteté ? c'est le troisié-
me. Ah, superbe, vous avez le peché
de Satan, vous en aurez la peine. Crai-
gnez, tremblez, humiliez-vous, & ré-
jouissez-vous du bien de vôtre prochain
comme du vôtre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Faut-il que vôtre œil soit méchant, parce que
je suis bon ? *Matth. 20.*

Ne vous laissez point aller aux débauches & aux
ivrogneries, aux impudicitez & aux dissolutions,
aux querelles & aux envies : mais revêtez vous
de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Rom. 13.*

La santé du cœur est la vie du corps ; mais l'en-
vie le pourrit jusqu'aux os. *Prov. 14.*

La mort est entrée au monde par l'envie du dia-
ble. *Sap. 29.*

L'homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il tombera soudainement dans la pauvreté. *Prov. 28.*

Puisqu'il y a de l'envie & des disputes parmi vous, n'êtes vous pas des hommes charnels ? *1. Cor 6.*

POUR LE JEUDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la malice & sur la misere d'un envieux.

I. P. **L'**Envieux outrage la nature qui ne se porte qu'au bien, & qui ne peut aimer le mal; car il fait sa felicité du mal, & de la douleur de son prochain. Quand le demon tente les hommes de tous les autres vices, il leur propose toûjours l'appas de quelque plaisir: mais il ne presente à l'envieux que du chagrin & de la douleur. C'est ce qui le rend semblable à ce méchant esprit, qui n'est miserable, que parce qu'il n'a pû souffrir que l'homme fût heureux, & qui luy veut du mal, quoyqu'il ne luy en revienne aucun bien.

II. P. L'envieux est ennemi de tous les hommes, & fait une guerre mortelle à la charité. Comme elle est la racine de toutes les vertus, on peut dire que le peché

d'envie est le Roy de tous les vices. C'est là cette bête cruelle qui a devoré l'innocent Joseph. Un avare ne veut rien donner de ses biens, mais il n'empêche pas que les autres ne soient liberaux : un envieux ne fait point de bien, & ne peut souffrir que les autres en fassent. O monstre d'iniquité & de cruauté!

L'envieux peche contre le saint-Esprit, III. P. s'opposant à ses communications bienfaisantes, & tâchant d'étouffer son amour. L'apostat combat sa verité, & l'envieux sa bonté : l'un & l'autre offense cet Esprit de verité & d'amour ; c'est ce qui rend leur peché si grand, qu'il passe pour irremissible. Les autres ne font la guerre qu'à une vertu qui leur est opposée ; l'envie la fait à toutes les vertus, dont-elle ne peut souffrir l'éclat. N'êtes-vous point esclave de cette passion diabolique? êtes-vous bien aise de voir vos égaux dans l'estime & dans l'honneur? leur élévation ne vous abbat-elle point le courage? leur abaissement ne relève-t-il point le vôtre? Etes-vous superbe? Vous êtes donc envieux. Vous ne voulez avoir ni supérieur ni égal ; & lorsque quelqu'un prend le vol au dessus de vous, l'envie vous déchire les entrailles. O peché detestable qui rend un homme miserable, parce que les autres sont heureux, & qui le prive

de tous les biens & de tous les merites du prochain, qui seroient à luy s'il avoit de la charité!

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA SEPTUAGESIME,

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **L'**Envieux est le plus miserable de tous les hommes. Il se nourrit de viperes qui le rongent & qui le devorent. Il est malade, parce que les autres sont sains; & chagrin, parce que les autres sont joyeux. Peut-on, dit le Fils de Dieu, cueillir des raisins sur des épines, ou des figes sur des ronces? mais peut-on au contraire cueillir des épines sur des raisins, & des ronces sur des figes? C'est ce que fait l'envieux. Il empoisonne tout le bien qu'il voit, & fait son tourment de la felicité des autres.

II. P. L'envieux est un homme séparé de la communion de l'Eglise, puisqu'il n'entre point dans le commerce de la charité: ainsi l'on peut dire qu'il est excommunié. Il n'a point de part aux merites des Saines qui seroient son tresor, s'il les aimoit: mais parce qu'il ne peut aimer la vertu,

il ne participe point au merite de ceux qui la pratiquent. C'est donc le plus méchant & le plus miserable de tous les hommes.

L'orgueil nous éloigne de Dieu; la haine nous separe du prochain; la colere nous enleve à nous-mêmes; mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain & nous-mêmes à nous-mêmes, parce que c'est l'orgueil qui la produit, la haine qui l'entretient, la tristesse qui la nourrit, la colere qui la brûle & qui l'enflâme. On connoitra, dit le Fils de Dieu, que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres; & on connoitra, dit Satan, que vous êtes les miens, si vous vous haïssez les uns & les autres. III.P.

Aimez vôtre prochain; entrez dans tous ses interets; réjouissez-vous de son bien; affligez-vous de son mal; n'enviez point sa gloire; ne blessez point sa reputation. Si vous avez la charité, tous ses biens seront à vous; si vous ne l'avez pas, tous vos biens seront à luy: car Dieu luy transportera les graces dont vous vous serez rendu indigne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Où il y a de la jalousie & de la contention, il y a du trouble & toute sorte de mal. Jac. 3.

L'envie tuë celui qui est petit de cœur. Job. 5.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un envieux, &

il reçoit la peine de sa malice *Eccl. 14.*

Je ne feray point voyage avec celuy que l'envie desseche : car un homme de la sorte n'aura jamais de communication avec la sagesse. *Sap. 6.*

POUR LE SAMEDI DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Remede contre l'envie.

I. P. **F**Aut-il que vôtre œil soit méchant, parce que Dieu est bon ? Si vous aimez Dieu, vous serez ravi de le voir aimé & honoré de tout le monde. *Je voudrois*, disoit Moïse, *que tout le monde fût Prophete comme moy, & que Dieu leur donnât à tous sa sagesse & son esprit.* Voila un homme qui aime Dieu, & qui ne cherche que sa gloire. On se réjouit du bien de ses amis. Ah vous n'aimez donc pas Dieu, puisque vous ne pouvez souffrir qu'il soit aimé & honoré des autres.

Les Disciples de saint Jean-Baptiste, trouvoient mauvais que Jesus baptizât, & que tout le monde allât à luy; & saint Jean au contraire s'en réjouissoit. *Voila*, disoit-il, *mes desirs accomplis; voila le comble de ma joye; il faut qu'il croisse, & moy que je diminüe.* Quand vous aimerez vôtre prochain, vous vous ferez un plaisir de le voir plus recherché & plus estimé

que vous. Ne le devez-vous pas aimer ? n'est-il pas vôtre frere, & selon la nature, & selon la grace ? n'êtes-vous pas enfans de la même Eglise ? n'êtes-vous pas membres du même corps ? Et qui a jamais vû des membres se porter envie les uns aux autres ? au contraire, quand l'un est malade, l'autre luy compatit ; quand l'un est sain, l'autre s'en réjouit.

Aimez-vous vous-même d'un veritable II. P. amour, & vous prendrez part au bonheur des autres : car la charité vous rendra participant du bien que fait vôtre prochain. Les biens spirituels ne se diminuënt pas comme les corporels, par la multitude de ceux qui les possèdent. Vôtre prochain travaille pour vous, lorsqu'il travaille pour luy-même, pourvû que vous lui soyez uni d'affection. La charité met tout en commun. Elle donne tout sans rien perdre. Pourquoi donc vôtre œil est-il méchant ? Quel profit vous apporte cette passion diabolique ? Helas, elle ne fait tort qu'à vous-même.

Soyez humble, & vous ne ferez jamais III. P. envieux. L'envie est fille & sœur de l'orgueil. On ne s'afflige point de la prosperité des autres, que parce qu'on ne peut souffrir ni d'égal, ni de supérieur. Deslors que Lucifer est devenu superbe, il est devenu envieux. L'orgueil &

L'envie sont les pechez du demon, il ne peut pecher qu'en ces deux manieres. Si vous voulez être méchant comme luy, vous serez miserable comme luy.

Vous n'aurez jamais de paix dans votre cœur, si vous n'êtes humble; & lorsque vous serez humble d'esprit, vous vous réjouirez de voir les autres plus estimez, plus aimez, plus employez, plus honorez, plus riches, plus vertueux, plus saints & plus parfaits que vous. Contentez-vous d'être plus humble qu'eux, & vous serez plus riche qu'eux.

IV. P. Que les premiers Chrétiens étoient heureux! Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils étoient animez d'un même esprit. Tous les biens étoient communs entr'eux, parce qu'ils s'aimoient d'une charité pure & des-intereflée. D'où viennent les haines, les inimitiez, les soupçons, les défiances, les médifances, les calomnies, les procez, les meurtres, & tous les crimes noirs de la nature, si ce n'est d'orgueil & d'envie? Ayez l'esprit de Dieu comme les premiers Chrétiens, & vous trouverez votre bonheur dans celuy des autres.

Le Diable a tenté & perdu le premier homme par envie. Caïn a tué son frere Abel par envie. Esau a persecuté son frere Jacob par envie. Joseph a été vendu par

envie. Saül a fait une guerre mortelle à David par envie. Les Juifs ont fait mourir Jesus-Christ par envie. C'est l'envie qui a fait entrer la mort dans le monde, & qui fait descendre la pluspart des hommes dans les enfers. Voulez-vous être de cette miserable secte des envieux ? Considerez leur vie, regardez leur fin, voyez leur misere, apprehendez leurs châtimens, craignez d'être de leur compagnie dans les enfers, où vous n'aimerez jamais personne, & où vous ne serez jamais aimé de personne ; où vous ne ferez jamais aucun bien, & où vous n'en recevrez jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui se réjouit de la ruine d'un autre, ne sera point impuni. *Prov. 17.*

Quand votre ennemi sera tombé en quelque disgrâce, ne vous en réjouissez pas, & que votre cœur ne conçoive pas du plaisir de sa chute : de peur que Dieu n'entre en colere contre vous, & ne rétablisse votre ennemi. *Prov. 24.*

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & portant envie les uns aux autres. *Gal. 5.*

Mon Dieu, je suis participant du bien que font tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens. *Pf. 118.*

